



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Parabole de la semence.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

Parabole de la Semence. Matth. 13.

La mes-
me an-
née 31. **I**ESUS-CHRIST s'estant trouvé un jour environné de
 beaucoup de monde entra dans une barque, & s'é-
 loignant un peu du bord il s'y assit & enseigna de là
 tout le peuple, l'instruisant par un grand nombre de
 paraboles. Il dit dans celle du semeur, que le labou-
 reur semant son bled, une partie de cette semence
 tomba hors du champ dans le chemin, & qu'ainsi elle
 fut foulée aux pieds ou mangée par les oiseaux. Et en
 expliquant ensuite en secret cette parabole à ses disci-
 ples, il leur dit, que ces personnes sont ceux qui
 écoutent la parole de Dieu, & à qui le Demon vient
 en mesme temps l'oster du cœur, de peur qu'ils ne
 croient & qu'ils ne se sauvent. Car cet esprit de te-
 nebres, qui mesle souvent son yvrage avec le bon
 grain, comme J. C. le dit dans la parabole suivante,
 tâche toujours au mesme instant que Dieu seme le
 bon grain dans les ames pour y produire leur conver-
 sion.

fion, de l'enlever ou par luy-mefme, ou par des
 hommes qui font à luy, & d'empescher que cette pa-
 role faine ne germe au fond de leurs cœurs. La fe-
 conde parabole de la femence est celle qui tombe fur la
 pierre, qui ne trouvant pas une profondeur de terre,
 leve bien-toft & fe feche dès que le foleil commence
 à devenir plus ardent. Et ce font ceux, dit J E S U S-
 C H R I S T, qui écoutent fa parole avec beaucoup de
 joye, mais qui n'ayant pas de fortes racines fe trou-
 blent aux moindres fcandales qui arrivent & cedent
 aux perfecutions. Il est aife à ces perfonnes de fe
 tromper, & d'ignorer que nonobftant cette complai-
 fance qu'elles avoient eüe pour la parole de Dieu,
 leur cœur est dur comme la pierre, & qu'ils ont be-
 foïn de l'amollir par les exercices de la pieté & de la
 penitence. La troisiéme partie de la femence tombe
 parmy les épines, qui croiffent avec le bon grain &
 l'étouffent. Et ces perfonnes, dit nostre Seigneur,
 font ceux qui écoutent fa parole; mais les foins, les
 peines & les inquietudes de ce monde, l'illufion & la
 tromperie des richesses, & une infinité de defirs in-
 quiets, étouffent cette parole & font qu'elle ne por-
 te point de fruit. Car les foins du fiecle font que nous
 nous appliquons moins à la parole que Dieu nous
 dit, ou qu'il nous fait dire par les Ministres. On ne
 fçauroit trop gemir devant Dieu de ce que les em-
 barras du fiecle étouffent fi souvent cette précieufe
 femence après mefme que divers exercices de pieté
 l'avoient fait croistre. Et tous les maux qui ne regar-
 dent que le corps, comme les fleaux visibles de la
 peste & de la guerre, ne font pas des fujets fi dignes
 de nos larmes que la perte de cette divine femence.
 Enfin la quatriéme partie de ce bon grain tombe fur
 la bonne terre, qui y germe enfuite & porte fon fruit,
 quoy que fort inégalement, quelques grains ren-
 dant cent pour un, les autres foixante, & les autres
 trente. Ces perfonnes, dit J E S U S- C H R I S T, font
 ceux qui ont le cœur non feulement bon, mais tres-
 bon. Si le cœur est simplement bon, il est exposé à
 deux grands maux, l'un qu'il ne porte gueres de
 fruit,

fruit, & l'autre qu'il devient aisément mauvais. C'est pourquoy il faut tâcher que de bon qu'il est nous le rendions toujours meilleur; ce qui se fait en croissant en charité. Mais JESUS-CHRIST marque luy-mesme que ce n'est que par la patience que l'on porte beaucoup de fruit, c'est à dire, en souffrant beaucoup de maux, qui cultivent en quelque sorte nostre terre & qui rendent nostre charité plus vigoureuse. Car c'est elle qui est la racine de tout le bon fruit, & plus cette racine est forte, plus le fruit qui en sort est excellent, & proportionné à l'estat & au rang de chaque fidelle. Ainsi les maux abbatent les foibles, comme il est marqué dans la seconde semence; & ils deviennent au contraire l'exercice & le couronnement des forts.

Decolation de S. Jean. Marc. 6.

La mesme année. 31. **L**ors que la reputation de J. C. se répandoit de toutes parts, Nazareth qui estoit le pays où il avoit toujours demeuré, témoigna plus d'incrédulité que le reste de la Judée. Ils ne pouvoient accorder ce qu'on disoit de ses grandes miracles, avec ce qu'ils avoient toujours veu de sa personne, Ils envisageoient d'un costé sa pauvreté, la bassesse apparente de sa mere & de ses parens, & de l'autre les grandes merveilles qu'on publioit de luy, & l'applaudissement des peuples. Enfin leur orgueil se sentant blessé par cet éclat extraordinaire du Sauveur dont ils estoient jaloux, ils s'efforcèrent de le precipiter du haut de la montagne où leur Ville estoit bastie. Mais l'heure de J. C. n'estoit pas encore venuë, & nul homme ne la pouvoit avancer. Et ainsi il passa au milieu d'eux, & rendit impuissante leur mauvaise volonté. J. C. qui connoissoit cette averfion qu'ils avoient de luy, n'avoit pas voulu prescher d'abord en Nazareth, mais à Capharnaüm & dans les autres Villes, tant pour s'humilier luy-mesme & pour nous apprendre à fuir de paroistre au lieu où nous avons esté dans un estat humble, que pour disposer peu